



UN MARI DANS L'EMBARRAS

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par **M. JULES RENARD,**

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES,
le 19 Juin 1854.

DIRECTION DE M. ÉMILE TAIGNY.

PERSONNAGES.

MARTAINVILLIERS.....
ERNEST, son ami.....
JEAN, domestique.....
HENRIETTE, femme de Martainvilliers.....

ACTEURS.

MM. E. VILTARD.....
LINGÉ.....
DONATIEN.....
M^{lle} ADELE.....

La scène se passe chez Martainvilliers, à Paris.

S'adresser, pour la musique de la pièce, à M. KRIESEL, chef d'orchestre aux Délassements-Comiques.

Un salon riche, porte au fond; une porte à droite; deux portes à gauche; une table à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN, seul. Toujours brosser, frotter, épouseter, et tout ça pour vingt-cinq francs par mois... et nourri... oh! vraiment, c'est guignonnant rien que d'y penser.

Air :

Mon maître pour plus d'une cause
Est difficile à contenter.

Quand j' veux sortir, faut que j' me repose.
Il faut que j' sort' quand j' veux rester.

Monsieur aime à me tourmenter.

Pendant qu' à lui plair' je m'applique,

Souvent je me suis dit tout bas :

Je trouve l'état d' domestique

Charmant... pour ceux qui n' le sont pas.

Du reste, je suis ici comme un coq en pâte... moi... Monsieur et Madame, ni enfants, ni parents, ni amis, ni voisins. Aussi, c'est la maison la plus tranquille, le mari le plus galant, la femme la plus aimable, et le domestique...

SCÈNE II.

JEAN, MARTAINVILLIERS, HENRIETTE, entrant par la droite.

MARTAINVILLIERS. Le plus bavard de tout le quartier... à l'ouvrage, messire Jean.

JEAN. Monsieur...

MARTAINVILLIERS. A l'ouvrage! *(Jean sort par le fond.)*

SCÈNE III.

MARTAINVILLIERS, HENRIETTE.

HENRIETTE. Enfin, Monsieur, me direz-vous ce que vous avez fait de cette bague que je vous avais donnée, et que vous portiez avec tant de plaisir dans les premiers temps de notre mariage... je ne vous la vois plus...

MARTAINVILLIERS, à part. Toujours cette maudite bague! *(Haut.)* Sans doute, chère amie... cette bague... me rappelait un souvenir bien doux... mais... par malheur... je l'ai... perdue.

HENRIETTE. Perdue... vous êtes d'une maladresse !...

MARTAINVILLIERS. Impardonnable, n'est-ce pas? *(A part)* Gardons bien le secret... si elle savait que je l'ai donnée. *(Haut.)* Après tout, je ne vois pas là une perte si extraordinaire... une bague peut se remplacer facilement... Mais parlons d'autre chose... j'attends en ce moment la visite d'un de mes amis, qui doit être aujourd'hui de retour d'un voyage de huit mois; il était parti bien avant notre union, et je n'ai pu l'instruire de ce qui s'est passé; je veux lui faire une sur-

prise en vous le présentant à son arrivée... je vous prie de le bien recevoir.

HENRIETTE. Monsieur... cette recommandation...

MARTAINVILLIERS. Est à peu près inutile, je le sais... mais, je vous le répète, c'est plus qu'un ami ordinaire, c'est un ami intime, et je verrais avec plaisir qu'il fût aussi le vôtre; car vous savez, le monde est méchant, bavard, et pour peu que vous accueilliez ce jeune homme avec quelque froideur, on ne manquerait pas de former mille conjectures à ce sujet... M. Martainvilliers, dirait-on, était bien avec M. Ernest...

HENRIETTE. Ernest!..

MARTAINVILLIERS. C'est son nom... est-ce que vous n'aimez pas ce nom-là, chère amie?

HENRIETTE. Mais pardon... (*A part.*) Ernest!..

MARTAINVILLIERS. Était bien avec M. Ernest, tant qu'il est resté garçon, mais depuis qu'il a pris femme... il est jaloux!.. oh! il a peur de son ombre... et vous savez, Henriette, que je ne suis pas jaloux...

HENRIETTE. Et vous avez raison... les maris jaloux ne sont plus à la mode!

MARTAINVILLIERS. Vous croyez, méchante!.. au fait, ce n'est pas étonnant, nous devenons de plus en plus aimables... la civilisation marche à pas de géant... enfoncé les maris d'autrefois! nous sommes décidément en progrès.

Air nouveau de *M. Kriesei.*

PREMIER COUPLET.

Tout dans nos lois, nos mœurs et nos usages,

Est en progrès.

La paix revient dans beaucoup de ménages,

C'est un progrès.

Les femmes sont d'une vertu sévère,

C'est un progrès.

Tous les enfants ressemblent à leur père,

C'est un progrès.

DEUXIÈME COUPLET.

On ne ment plus quand on écrit l'histoire,

C'est un progrès.

Les avocats plaident tous pour la gloire,

C'est un progrès.

Les vieux époux ne sont jamais maussades,

C'est un progrès.

Les médecins guérissent leurs malades,

C'est un progrès,

Tout est progrès.

HENRIETTE. Mais pour recevoir ce jeune homme... car c'est un jeune homme, je crois?..

MARTAINVILLIERS. Oui... oui, un jeune homme de vingt-six ans!..

HENRIETTE. Il serait à propos de faire un peu de toilette... qu'en pensez-vous?..

MARTAINVILLIERS. Je pense comme vous... si la nature embellit la beauté, la parure ne messied pas à une jolie femme. Allez, chère amie, allez vous préparer.

HENRIETTE, *à part, en sortant à gauche.* Ce nom d'Ernest m'a rappelé!.. mais il serait impossible... oh! non...
.....

SCÈNE IV.

MARTAINVILLIERS, *seul.* Ouf!.. elle en revient toujours à sa bague, et chaque fois qu'elle m'en parle, j'éprouve malgré moi une sensation, une crispation... C'est qu'il me serait assez difficile de la lui montrer, cette bague... la petite folle d'Angelina ne veut pas me la rendre... jusqu'ici je me suis tiré d'affaire, et tout à l'heure encore...

JEAN, *annonçant.* M. Ernest Delorme.

MARTAINVILLIERS. Ah! voici notre voyageur.
.....

SCÈNE V.

ERNEST, MARTAINVILLIERS.

ERNEST. Eh! bonjour, mon cher Martainvilliers, que je suis aise de te revoir.

MARTAINVILLIERS. Mon ami... j'attendais ce moment avec impatience.

ERNEST. Tu as ma première visite... c'est-à-dire ma seconde; je suis allé en passant, renouer connaissance avec une petite femme charmante que je n'avais pas vue depuis mon départ... Ah! mon ami, si tu savais... qu'une séparation de huit mois vous rend intéressant!... on m'a reçu, fêté, choyé... on m'a fait des cadeaux... (*A part, regardant son doigt.*) Excellente Angelina!... (*Haut.*) C'était superbe!

MARTAINVILLIERS. Très-bien... mais il serait temps de te fixer dans ton pays

ERNEST. Mon pays! je l'apprécie bien mieux depuis que j'ai vu tous les autres.

Air nouveau de *M. Kriesei.*

Consolons-nous, non, ce n'est pas qu'en France

Qu'on peut crier à l'immoralité.

Tous les pays ont de la ressemblance

Pour les travers de notre humanité.

J'ai parcouru l'Europe tout entière,

J'ai vu chacun vanter avec ardeur

Sa nation, comme étant la première,

Quand il s'agit de courage et d'honneur.

J'ai vu partout, grâce à la concurrence,

Pour faire mieux, qu'on fait souvent plus mal.

Debout, dans l'air, qu'un Montgolfier s'élève,

Un autre monte en ballon à cheval.

J'ai vu partout la nouvelle industrie.

Qui s'attaquait au riche, à l'indigent;

Pour gagner l'or de la Californie,

On commençait par prendre leur argent.

J'ai vu partout oublier les services

Et soutenir la médiocrité.

J'ai vu partout des amoureux novices

Qui semblaient croire à la fidélité.

J'ai vu partout d'ennuyeux bureaucrates,
J'ai vu partout d'effrontés charlatans,
J'ai vu partout des portiers diplomates,
J'ai vu partout des plaideurs mécontents...
J'ai vu partout de modernes tartuffes,
Grands amateurs de la frugalité,
Avoir grand soin de se nourrir de truffes,
Par tempérance et par sobriété.
J'ai vu partout des débiteurs rebelles,
Qui sont partis et jamais revenus ;
J'ai vu partout des femmes infidèles,
J'ai vu partout des maris... méconnus.
Consolons-nous, non, ce n'est pas qu'en France
Qu'on peut crier à l'immoralité.
Tous les pays ont de la ressemblance
Pour les travers de notre humanité.

MARTAINVILLIERS. Eh bien ! voyage, puisque c'est ainsi ton plaisir.

ERNEST. Et toi, qu'as-tu fait ?... Es-tu toujours adorateur du beau sexe, hein ?... Entre nous, comment vont les amours ?...

MARTAINVILLIERS. Les amours sont finis, mon pauvre Ernest.

ERNEST. Finis !....

MARTAINVILLIERS. Ou à peu près... je suis marié...

ERNEST. Marié... toi !...

MARTAINVILLIERS. Oui, mon cher... après avoir ri quinze ans du mariage et de ceux qui ont la folie de se marier... j'ai fait comme les autres.

ERNEST. Allons, encore un de plus.

MARTAINVILLIERS. Comment, comment, un de plus ?

ERNEST. Sans doute, encore un fou de plus... Eh quoi !... toi que j'ai connu courtisant à la fois....

MARTAINVILLIERS. Plus bas, imprudent... plus bas....

ERNEST. Courtisant à la fois la brune et la blonde la grisette et la marquise... sans jamais l'attacher à aucune ; toi, mon cher Martainvilliers, tu as pu te résoudre à t'enchaîner de la sorte ?

MARTAINVILLIERS. Eh ! mon Dieu ! tu y aurais été pris comme moi... si tu connaissais ma femme... une femme de dix-neuf ans, un ange, un modèle de vertu conjugale ! Écoute, tu la verras tout à l'heure, et je suis sûr que si tu avais l'espoir de rencontrer aussi bien que moi....

ERNEST. Oh ! là-dessus, mon ami, mes principes sont invariables.... je reste amoureux, mais célibataire...

MARTAINVILLIERS. Je me souviens cependant que tu m'avais entretenu, dans le temps, d'une conquête qui semblait te tenir au cœur.

ERNEST. Tu as raison... celle-là m'avait fait dérouter un peu à mes idées... je cherchais même depuis quelques jours à me présenter chez ses parents, lorsque l'époque que j'avais fixée pour mon départ arriva.

MARTAINVILLIERS. Alors ?

ERNEST. Je fis un dernier effort sur moi-même... j'oubliai ses attraits... mon amour... et je partis.

MARTAINVILLIERS. Et depuis ?

ERNEST. Et depuis je n'en ai plus entendu parler... que Dieu lui soit en aide.

MARTAINVILLIERS. Je t'avouerai franchement, puisque nous en sommes sur le chapitre des confidences, que le mariage ne m'a pas rendu ermite... j'aime ma femme, mais ça ne m'empêche pas...

ERNEST. Mon ami, tu es un grand criminel...

MARTAINVILLIERS. Que veux-tu ?... je fais comme tant d'autres... je cumule les agréments du célibat et les douceurs de l'hyménée.

ERNEST. Farceur !.... eh ! parbleu ! j'y pense... mais tu connais l'intéressante Calypso à qui je suis allé rendre visite en venant ici.

MARTAINVILLIERS. Moi !...

ERNEST. Sans doute... Angéline...

MARTAINVILLIERS. Angéline !... (A part.) Diable !.. pourvu qu'elle ne lui ait pas parlé de moi... (Haut.) Non, je ne me rappelle nullement.

ERNEST. Comment ?.. tu ne te souviens pas d'Angéline ?... la petite brune... nous y sommes allés plusieurs fois ensemble... il y a un an environ... tu sais bien, celle qui a été cause de notre querelle, avec l'officier de dragons...

MARTAINVILLIERS, à part. Que le diable l'emporte avec ses souvenirs ! (Haut.) L'officier de dragons ?... Angéline ?... Je t'assure que ce nom-là ne me revient pas du tout. (A part.) J'ai encore sa carte dans ma poche !

ERNEST. Ah ! décidément, le mariage t'a fait perdre la mémoire !

MARTAINVILLIERS. C'est possible... mais je cours chercher ma femme.. (A part.) Prenons le petit sentier couvert, j'arriverai près d'elle sans être aperçu... encore une surprise !

ERNEST. Tu parles de surprises ?...

MARTAINVILLIERS. Oui, je suis fort pour les surprises... tu en jugeras... Dis donc, devant madame Martainvilliers, pas un mot de nos anciennes aventures.

ERNEST. Oh ! sois tranquille ! (Martainvilliers sort par le fond.)

SCENE VI.

ERNEST, seul. Ces coquins de maris ne sont contents que lorsqu'ils trahissent leurs femmes ! voilà pourquoi je ne me marie pas... je serais capable de faire comme les autres, et je l'ai toujours dit :

Air :

PREMIER COUPLET.

Mettez-vous donc en ménage,
Et vous aurez promptement,
Pour égayer le voyage,
Maint petit désagrément,

Tantôt les mamans s'ennuient,
 A cause de leurs enfants,
 Et tantôt les enfants crient,
 A cause de leurs mamans.

Parlé. Et les mamans, les enfants, les parents.
 les suivants, les cancans, les incidents, les accidents,
 c'est assomant !

Un garçon (*bis.*)
 Vit sans bruit et sans façon,

DEUXIÈME COUPLET.

Si votre femme est coquette,
 Il vous faudra, tous les ans,
 Payer des frais de toilette,
 Des chapeaux et des rubans.
 Votre moitié plat et brille,
 Mais, c'est encore un ennui,
 Car souvent elle s'habille
 Pour d'autres que son mari.

Parlé. Et les crues, les amis, les ennuis, les soucis...
 c'est inouï.

Un garçon (*bis.*)
 Vit, sans bruit et sans façon.

(*Il aperçoit Henriette.*) En croirai-je mes yeux !

SCÈNE VII.

HENRIETTE, ERNEST.

ERNEST. Henriette! est-ce bien vous?

HENRIETTE, à part. Serait-ce l'ami dont mon mari m'a parlé?...

ERNEST. Oh! dites-moi, Henriette, comment vous trouvez-vous ici?...

HENRIETTE. Monsieur, je suis chez...

ERNEST. Chez M. Martainvilliers... mais encore une fois, comment se fait-il?...

HENRIETTE, à part. Que lui répondre? (*Haut.*) Je venais voir...

ERNEST. Sa femme, sans doute?...

HENRIETTE, Oui, oui, c'est cela... (*A part.*) ce pauvre jeune homme... je n'ose lui apprendre... (*Haut.*) Je suis une amie de madame Martainvilliers.

ERNEST. Et moi, un ami de Monsieur, cela s'arrange à merveille... Oh! que je suis heureux de vous revoir! si vous saviez combien j'ai souffert depuis que je vous ai quittée pour un voyage de huit mois!...

HENRIETTE. Huit mois, c'est long...

ERNEST. Surtout quand on n'a autour de soi que des cœurs indifférents, des connaissances passagères; quand on n'a personne qui vous aime, personne qu'on puisse aimer...

HENRIETTE, à part. Comment lui dire que je suis mariée.. (*Haut.*) Mais, Monsieur, ce langage, si l'on nous entendait...

ERNEST. Vous avez raison... pardonnez mon étourderie... M. Martainvilliers est allé cher-

cher sa femme que je ne connais pas encore, et je les attends en ce moment. Vous qui la connaissez, est-elle bien?... Il en fait un portrait charmant... entre nous... votre avis...

HENRIETTE, à part. Ma position devient assez embarrassante... (*Haut.*) Mais je la trouve... c'est une femme... elle me ressemble un peu.

ERNEST. Oh! cela me suffit... Si elle vous ressemble, mon ami peut se vanter d'avoir une jolie et aimable épouse.

HENRIETTE, à part. Amusons-nous de l'incognito que le hasard me donne. (*Haut.*) Mais à votre tour, que pensez-vous de ce mariage?...

ERNEST. Que pourrais-je en penser... j'arrive, et je ne sais rien de cette union, rien que ce que Martainvilliers m'a dit à la hâte, qu'il avait une femme charmante, et ma foi... du reste...

HENRIETTE. Du reste, le mari...

ERNEST. Le mari?...

HENRIETTE. Est un peu...

ERNEST. Un peu?...

HENRIETTE. Vous ne trouvez pas qu'il est un peu?...

ERNEST. Mais pas trop. (*A part.*) Si j'y comprends un mot!

HENRIETTE, à part. Je ne pourrai donc rien savoir. (*Haut.*) De la dissimulation, avec moi... je vous ai vu plus confiant.

ERNEST. Henriette!...

Air :

HENRIETTE.

Vous faites en vain le discret ;
 Je conviens qu'il faut du mystère,
 Mais, puisqu'il s'agit d'un secret,
 Moi, je vous promets de me taire
 Sur tout ce que vous me direz,
 C'est un devoir que je m'impose,
 Et c'est vous seul qui jaszerez,
 Si Madame en sait quelque chose. (*bis.*)

ERNEST. Alors, elle ne saura rien.

HENRIETTE, à part. Ce n'est pas sûr.

ERNEST. Certes, je n'irai pas lui dire à elle... et vous, de votre côté?...

HENRIETTE. Pas un mot à personne.

ERNEST, à part. Ces femmes, ça devine toujours.

HENRIETTE, à part. Il hésite.

ERNEST, à part. Après tout, ce n'est pas un si grand mal... mon ami peut adorer, idolâtrer sa femme... et en aimer d'autres.

HENRIETTE. Vous croyez?...

ERNEST. Parce qu'on est marié, faut-il s'obstiner à ne rien trouver de beau, de bien, d'aimable que sa femme?... Martainvilliers est comme tout le monde, il est sensible, et...

HENRIETTE. Vous parlez là comme vous pensez; mais ce n'est pas lui qui...

ERNEST. Pardon, tout à l'heure encore, il m'en disait autant, et je vous le répète, il n'y a pas là de quoi s'étonner... c'est un homme charmant...

et, à part quelques petites infidélités, je suis persuadé que c'est le meilleur des époux.

HENRIETTE, à part. Ceci est bon à savoir. (*Haut.*) Je rejoins madame Martainvilliers... nous nous reverrons.

ERNEST. C'est mon plus grand espoir... je compte toujours sur votre discrétion.

HENRIETTE. Soyez tranquille. (*A part.*) Oh! les maris!.. les maris!.. (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

ERNEST, seul. Vraiment, je ne m'attendais guère à rencontrer ici cette aimable Henriette. Si cela continue, je me vois faisant la cour à toutes les jolies femmes de Paris. Angéline ce matin, Henriette maintenant, la femme de mon ami tout à l'heure... c'est une heureuse journée...

SCÈNE IX.

ERNEST, JEAN, il apporte un coffret avec précaution et le dépose sur une table (1).

JEAN. Suivons bien les instructions de notre maître.

ERNEST, l'apercevant. Qu'apportes-tu donc là d'un air si mystérieux?..

JEAN. Ah! Monsieur, j'peux pas vous répondre là-dessus; mon maître m'a dit: tu porteras ce coffret au salon, et tu n'en parleras à personne... j'apporte le coffret et je n'en parle à personne.

ERNEST. Et tu as raison... c'est un cadeau... probablement?..

JEAN. Oh! oui, c'est un cadeau; seulement je n'sais pas pour qui... moi, d'abord, je n'suis pas curieux... et quand Monsieur a regardé le petit portefeuille...

ERNEST. Ah! il y a un portefeuille?..

JEAN. Il a dit: c'est très-joli... *Amour et fidélité* en lettres d'or... comme ça va produire un brillant effet.

ERNEST. Que diable me contes-tu là?... à qui veux-tu donc que ton maître parle d'amour et de fidélité?..

JEAN, ouvrant le coffret. Dame! Monsieur, j'en ignore... d'ailleurs, mon maître m'a défendu de rien dire... mais tenez, je ne bats pas la breloque... voilà le portefeuille en question. (*Il le lui donne.*)

ERNEST, l'examinant. C'est vrai. (*A part.*) Que vois-je! à Henriette de Beaumont... « *Amour et fidélité*... »

JEAN, qui a entendu les derniers mots. En lettres d'or.

ERNEST, à part. Trahison! c'est pour lui qu'elle venait... c'est pour elle que ce Martainvilliers... Écrivons deux mots... (*Il prend dans sa poche une carte.*) Une carte d'Angéline... n'importe...

¹ Jean, Ernest.

(*Écrivant.*) « C'est affreux de se jouer ainsi de celui qui vous aime. » Cela suffira.

JEAN, à lui-même. Je me suis toujours connu deux qualités: obéissance et discrétion.

ERNEST. Remets ce portefeuille à sa place, et va-t'en.

JEAN, rouvrant le coffret, à part. Madame... filons vite. (*Haut.*) Monsieur, j'en suis désolé... mais j'peux rien vous dire... mon maître l'a défendu. (*A part.*) Il est vexé, le voyageur, il aurait voulu savoir. (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE X.

ERNEST, seul. Avec quel sang-froid ils m'ont trompé tous deux! lui surtout... un homme marié... recevoir chez lui, devant sa femme... justement Henriette... seule... la perfide!.. je me contiens à peine...

SCÈNE XI.

ERNEST, HENRIETTE.

HENRIETTE, à part. Le moment approche où mon mariage ne sera plus pour lui un mystère... j'en suis toute tremblante.

ERNEST. C'est vous, Henriette! le ciel vous ramène ici.

HENRIETTE. Moins haut, je vous prie, on pourrait nous entendre.

ERNEST. Quoi! vous ne rougissez pas de m'avoir ainsi trompé?

HENRIETTE, à part. Il sait tout. (*Haut.*) Monsieur... Monsieur... Il m'était difficile de faire autrement, vous ne m'avez pas laissé le temps.

ERNEST. Et qu'auriez-vous pu me dire? que vous me trahissiez... que vous vous étiez jouées de mon amour et de mes espérances.

HENRIETTE. Ernest... calmez-vous, de grâce... j'ai eu tort, il est vrai, de ne pas vous avouer franchement que j'étais... mariée.

ERNEST. Qu'entends-je!..

HENRIETTE. Mais l'émotion que votre retour...

ERNEST. Mariée, dites-vous?

HENRIETTE. Vous paraissez surpris... ne le savez-vous pas?

ERNEST. Moi, je ne savais rien.

HENRIETTE. Comment?

ERNEST. Mariée!.. Mariée!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARTAINVILLIERS (1).

MARTAINVILLIERS. Ah çà, madame Martainvilliers, vous rejoindrai-je, enfin?..

¹ Ernest, Martainvilliers, Henriette.

ERNEST, à part. Madame Martainvilliers !.. je comprends maintenant... et ma carte, ma carte !..

MARTAINVILLIERS. Mon ami, je te présente ma femme... ma chère Henriette.

ERNEST, à part. Et moi, qui tout à l'heure ai parlé de ses infidélités.. (Haut.) Madame Martainvilliers voudra bien agréer mon respect...

HENRIETTE. Monsieur...

ERNEST, à Martainvilliers. Ah ! c'est Madame qui... Madame que...

MARTAINVILLIERS. Qui... que... quoi?... ceci a l'air de t'étonner... puisque je t'avais dit que je te ferais une surprise... oui, sans doute, c'est Madame qui est ma femme; il n'y a rien là dedans de fort extraordinaire. Est-ce que vous y trouvez quelque chose de non ordinaire, chère amie?

HENRIETTE. Mais non, je ne vois rien qui puisse...

ERNEST. Moi non plus, je ne vois rien qui doive...

MARTAINVILLIERS. Ah çà, est-ce une plaisanterie?... vous avez tous deux l'air morose et contrarié. Pour l'amour de Dieu, Madame, ne détournez pas ainsi les yeux... que ce cher Ernest juge au moins si j'ai pris une jolie femme... Et toi, mon ami, fais-moi le plaisir de ne pas regarder Madame comme un débiteur qui rencontre un créancier... c'est ridicule.

ERNEST. Sans doute, mon cher, je voudrais pouvoir, mais...

MARTAINVILLIERS, bas. Mais...

ERNEST, bas. Par le plus singulier hasard...

MARTAINVILLIERS, bas. Achève.

HENRIETTE, à part. Que disent-ils?..

ERNEST, bas. La beauté dont tu m'as rappelé le souvenir...

MARTAINVILLIERS, bas. Celle que tu aimais avant ton départ?

ERNEST, bas. Oni.

MARTAINVILLIERS, bas. Eh bien !..

ERNEST, bas. Eh bien ! c'est justement... une amie de ta femme... (A part.) Autant ce mensonge-là qu'un autre.

MARTAINVILLIERS, bas. Vraiment !.. tant mieux ! encore une surprise ! c'est excellent... Allons, reprends ton assurance... en dépit de tes principes, s'il y a un mariage à faire...

ERNEST. Oh ! un mariage !.. (A part.) Je suis heureux de m'en tirer à si bon marché.

MARTAINVILLIERS. Laisse-moi donc, célibataire enraciné ! nous en reparlerons !

ERNEST. Pardon, quelques lettres à écrire... je te quitte.

MARTAINVILLIERS. Du tout... là, dans mon cabinet, tu trouveras tout ce qu'il te faut...

ERNEST. Merci. (A part.) Comment tout cela va-t-il finir ? (Haut.) Mon sort est entre tes mains.

MARTAINVILLIERS. Je me rends garant du succès. (Ernest sort.)

SCÈNE XIII.

HENRIETTE, MARTAINVILLIERS.

MARTAINVILLIERS, à part. En voilà encore un soi-disant philosophe... monsieur reste amoureux... mais célibataire... farceur... demain, tu ne parleras pas ainsi... (Haut.) Ah çà, comment trouvez-vous ce jeune homme, Henriette ?

HENRIETTE. Pas mal.

MARTAINVILLIERS. Pas mal ! mais il est bien... du moins, je le trouve bien... tout le monde le trouve fort bien, et je suis étonné de ne pas vous voir du goût de tout le monde.

HENRIETTE. Mon ami, on ne peut pas, à la première vue...

MARTAINVILLIERS. Pardon, on doit, à la première vue, juger que c'est un charmant garçon... cela saute aux yeux.

HENRIETTE. En vérité, Monsieur...

MARTAINVILLIERS. C'est un jeune homme plein d'esprit, de talent, qui a un superbe avenir, et qui parcourra, j'en suis sûr, une carrière brillante... Je vous répète donc ce que je vous ai dit tantôt, car je ne saurais trop vous le répéter... je désire qu'on ait pour lui les plus grands égards... qu'on le reçoive enfin comme un ami de la maison.

HENRIETTE. Vous savez bien, Monsieur, que je me ferai toujours un plaisir de vous être agréable.

MARTAINVILLIERS. Excellente Henriette ! je n'en ai jamais douté... daignez jeter les yeux sur ce petit cadeau.

HENRIETTE. Ah ! Monsieur, chaque jour de nouvelles galantries... c'est vraiment trop de complaisance...

MARTAINVILLIERS. Jamais trop pour vous.

HENRIETTE, examinant le coffre. Ah ! le joli portefeuille...

MARTAINVILLIERS, à part. Tout va bien... on ne pense plus à la bague. (Haut.) C'est une surprise que je vous réservais... Veuillez l'ouvrir, il y a dedans quelque chose qui vous concerne.

HENRIETTE. Moi !

MARTAINVILLIERS. Vous-même. (A part.) *Amour et fidélité...* en lettres d'or... comme ça doit produire un brillant effet...

HENRIETTE, lisant. « A Henriette de Beaumont, amour... » (Elle voit la carte.) Ah ! quelle est cette carte ?

MARTAINVILLIERS, à part. Une carte !

HENRIETTE. Que vois-je ?

MARTAINVILLIERS, à part. Aurais-je eu la maladresse d'oublier une carte de femme... un nom de femme serait dans le cas... quelle imprudence...

HENRIETTE, lisant bas. « C'est affreux de se jouer « ainsi de celui qui vous aime... » Que signifie ? saurait-il qu'Ernest ? (Haut.) Est-ce là, Monsieur, la surprise que vous me réserviez ?

MARTAINVILLIERS, embarrassé. Madame...

HENRIETTE, lui donnant la carte. Lisez, Monsieur, lisez...

MARTAINVILLIERS, à part, la retournant entre ses doigts. En vérité, je ne me sens pas le courage... allons... (Il lit.) Angéline! une de mes cartes .. me voilà dans un joli embarras!

HENRIETTE. Eh bien, Monsieur?

MARTAINVILLIERS. Eh bien! Madame, j'ai peine à m'expliquer comment cette carte... c'est un oubli... probablement...

HENRIETTE. Un oubli! impossible, Monsieur, elle y a été mise exprès.

MARTAINVILLIERS. Exprès! pourquoi penser? vous me connaissez mal.

HENRIETTE. Ce qu'il y a d'écrit prouve assez que ce n'est pas sans intention.

MARTAINVILLIERS, à part. Allons, un coup de tête... mettons la faute sur le dos d'Ernest .. ma femme ne pourra lui en vouloir à lui... ce n'est pas son mari. (Haut.) Eh bien! s'il faut vous le dire, c'est le résultat sans importance d'une étourderie de ce pauvre Ernest, à qui il faut la pardonner... En regardant ce portefeuille, il aura laissé cette carte, de manière que... vous comprenez bien que... (A part.) Allons, bon! voilà que je m'embrouille.

HENRIETTE. Comment, M. Ernest aurait eu?..

MARTAINVILLIERS. La maladresse, l'inadvertance...

HENRIETTE. Il va venir, et pourra nous donner à ce sujet des renseignements positifs.

MARTAINVILLIERS. Certainement qu'il pourra nous donner... (A part.) Il serait bien habile!.. (Haut.) Mais est-il nécessaire de faire une enquête pour cette hagatelle?

HENRIETTE. Oh! j'y tiens beaucoup, Monsieur. (Elle s'assied.)

MARTAINVILLIERS, à part. Vit-on jamais un mari dans un tel embarras!.. Parons le coup, si cela est possible.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST. Mon ami, j'ai fini ma correspondance, il me reste à te remercier.

MARTAINVILLIERS. De rien, mon cher; nous t'attendions.

ERNEST. Ah! vous m'attendiez! (A part.) Voilà l'instant critique.

MARTAINVILLIERS, cherchant à lui faire comprendre, appuyant sur les mots. Nous parlions de toi!

ERNEST. J'en suis charmé.

MARTAINVILLIERS. Au sujet de ce portefeuille... (A part.) Pourvu qu'il me comprenne!..

4 Henriette, Martainvilliers, Ernest.

ERNEST, à part. Plus de doute, il a tout vu... tâchons de partir au plus vite. (Haut.) Ah! ce portefeuille.

MARTAINVILLIERS, bas. Dis que c'est toi. (Haut.) Oui, tu sais... ce portefeuille que tu as regardé... car c'est bien toi qui, tout à l'heure... (Bas.) Dis que c'est toi.

ERNEST, étonné, cherchant à comprendre. En effet, j'ai eu la curiosité d'examiner...

MARTAINVILLIERS, à part. Il m'a compris!.. (Haut.) Eh bien! chère amie, il avoue...

HENRIETTE. Il avoue?..

MARTAINVILLIERS. Nous parlions aussi de cette carte...

ERNEST. De cette carte...

MARTAINVILLIERS. Que nous avons trouvée... c'est encore toi qui l'as laissée, n'est-ce pas? (Bas.) Dis toujours que c'est toi!

ERNEST. Pourquoi dissimuler... sans doute, c'est moi qui...

MARTAINVILLIERS, à part. Joue-t-il bien son rôle, le gaillard! (Haut.) Non, mais ma femme qui ne voulait pas croire... et moi qui devinais la vérité...

ERNEST, à part. Quelle singulière manière de me faire des reproches... dis que c'est toi!.. Il y a ici quelque quiproquo... (Haut.) Madame me pardonnera...

HENRIETTE, à part. Tout ceci me parait fort extraordinaire.

MARTAINVILLIERS. Certainement qu'elle te pardonnera... c'est la chose du monde la plus simple... un oubli!

HENRIETTE. Un oubli!

ERNEST, à part. Je crois qu'il est fou!..

MARTAINVILLIERS, bas, à Ernest. Figure-toi que j'ai eu la bêtise d'oublier une carte dans ce maudit portefeuille... et sur cette carte, un nom de femme... tu comprends... j'ai mieux aimé mettre la faute sur ton compte.

ERNEST, à part. Oh! il n'a rien vu!.. (Haut.) Comment donc... mais tu as très-bien fait.

MARTAINVILLIERS. Généreux ami! (A Henriette.) Eh bien! lui en voulez-vous encore? non... à la bonne heure... paix générale et complète. (Bas, à Ernest.) Ah! mon cher, tu ne sais pas le service que tu m'as rendu!

ERNEST, bas. En effet, je ne me doute pas encore...

MARTAINVILLIERS, finement, bas. Je crois bien que tu ne te doutes pas... je t'expliquerai ça plus tard... j'étais dans un fier embarras! (Haut.) Henriette, je me sens un peu mal à la tête... j'ai besoin de prendre l'air... je vous laisse en compagnie de ce cher Ernest, dans l'espoir que je vous trouverai, tout à l'heure, entièrement réconciliés! (A part.) J'étais né diplomate.

ENSEMBLE.

MARTAINVILLIERS.
Ton rôle ici commence,
Maintenant tout va bien ;
Grâce à ta complaisance,
Ma femme ne sait rien !

ERNEST.
Quelle douce espérance !
Son bonheur fait le mien ;
Et j'entrevois d'avance
Un charmant entretien.

HENRIETTE.
Grâce à sa complaisance,
Je trouverai moyen
De savoir ce qu'il pense,
Car je n'y comprends rien !

SCÈNE XV.

HENRIETTE, ERNEST.

HENRIETTE. Ah ça, Monsieur, je crois qu'il est temps que vous m'expliquiez...

ERNEST. Je ne vous savais pas mariée, Henriette, et en voyant sur le portefeuille qui vous était adressé par votre mari... « A Henriette de « Beaumont, amour et fidélité... » je vous l'avouerais, il m'est venu une idée si bizarre, si fausse... ah ! mais, cette idée, je ne l'ai plus, car c'est pour me ménager que vous hésitez à découvrir ce fatal secret, et moi, j'avais cru... j'avais écrit ces lignes que je désavoue maintenant. Oh ! dites-moi, Henriette, que vous ne m'en voulez pas... dites-moi que j'aurai souvent le plaisir de vous voir.

HENRIETTE. Mais, Monsieur.

ERNEST. Sans doute, vous avez vos devoirs de femme, d'épouse... mais vous ne voudriez pas me ravir quelques instants de bonheur.

HENRIETTE. Monsieur... (Ernest lui prend la main, elle reconnaît la bague.) Grand Dieu ! ma bague !

ERNEST. Qu'avez-vous ?

HENRIETTE, à part. C'est bien elle !.. (Haut.) J'ai une question à vous faire, Monsieur.

ERNEST. Parlez, parlez, Madame.

HENRIETTE. Vous me prometiez d'y répondre ?..

ERNEST. Je le jure.

HENRIETTE. D'où vous vient cette bague ?

ERNEST. Cette bague ?

HENRIETTE. Eh bien ?

ERNEST, à part. Comment lui dire que je la tiens d'Angéline... (Haut.) Mon Dieu... c'est toute une histoire, une jeune dame... un gros financier nouvellement marié.

HENRIETTE, à part. Nouvellement marié ! (Haut.) Vous demandiez la permission de revenir souvent ici...

ERNEST. Eh bien ! cette permission ?

HENRIETTE. Je vous l'accorde.

ERNEST. Ah ! Madame...

HENRIETTE. Mais à une condition.

ERNEST. Laquelle ?

HENRIETTE. Vous me donnerez cette bague.

ERNEST. Vous la donner ?

HENRIETTE. C'est une idée, un caprice... mais je désire l'avoir... Vous hésitez ?

ERNEST. Non, Madame, pourtant... (A part.) ces femmes vous ont des fantaisies...

HENRIETTE. Hâtez-vous de vous décider.

ERNEST, à part. Allons ! il n'y a pas à reculer... (Haut.) J'y consens... j'y consens de grand cœur. Mais permettez que je ne vous la remette qu'à ma première visite.

HENRIETTE. Songez que ce sera la dernière, si vous manquez à votre promesse.

ERNEST. Oh ! je n'y manquerai pas... Au revoir, chère Henriette, veuillez dire à Martainvilliers que je serai de retour dans peu d'instant. (Il lui baise la main.)

JEAN, dans le fond. Pas mal, le voyageur, fait comme chez lui.

ERNEST, lui prenant l'oreille. Il y a des curieux à qui on coupe les oreilles pour les empêcher d'écouter aux portes. (Il sort.)

JEAN, à part. Il fait trop comme chez lui... (Haut.) La couturière de Madame est là.

HENRIETTE. Qu'elle attende.

JEAN, à part. A qui on coupe les oreilles... Instruisons not' maître de ce qui se passe pendant son absence. (Il sort.)

SCÈNE XVI.

HENRIETTE seule. Ah ! monsieur Martainvilliers, vous avez perdu la bague que je vous avais donnée... il faut que tout cela s'éclaircisse... je n'en puis douter... ce gros financier n'est autre que mon mari... on n'en trouve pas un de fidèle... ils sont tous la même chose... ils veulent faire jusqu'à soixante ans les maris-garçons... et nous autres femmes !.. pauvres dupes que nous sommes...

Air : Dieu ! que ça me contrarie.

Avant le mariage,

L'époux semble galant.

On fera bon ménage,

Ça va bien... C'est charmant !

Mais, quand Monsieur réclame

Le droit peu conjugal

De sortir sans Madame,

Ça va déjà plus mal.

Contenons ma colère,

Je saurai, je l'espère,

Donner des aujourd'hui

Une bonne leçon, à Monsieur mon mari.

C'est lui... ne lui disons rien encore.

SCÈNE XVII.

HENRIETTE, MARTAINVILLIERS.

MARTAINVILLIERS, à part. Ce que vient de me dire mon domestique est-il possible? Ernest! ma femme! décidément, j'ai eu tort d'introduire chez moi ce jeune homme... (Haut.) Eh bien! Madame, où est donc mon ami?

HENRIETTE. Il est sorti... Rassurez-vous...

MARTAINVILLIERS. Que je me rassure!

HENRIETTE. Il reviendra bientôt.

MARTAINVILLIERS. J'en suis bien aise... vous avez eu le temps de le juger... Comment le trouvez-vous maintenant?

HENRIETTE, avec intention. Je le trouve bien.

MARTAINVILLIERS. Ah! vous le trouvez bien?..

HENRIETTE. Très-bien, très-bien. C'est un jeune homme qui a beaucoup d'esprit... un jeune homme qui ira loin.

MARTAINVILLIERS, à part. Trop loin peut-être.

HENRIETTE. Je vous ai tenu parole, Monsieur...

je l'ai reçu on ne peut mieux, avec tous les égards et toute la complaisance que vous m'aviez recommandés.

MARTAINVILLIERS. Je vous en remercie sincèrement. (A part.) J'étouffe. (Haut.) Et vous dites qu'il ne doit pas tarder à revenir?..

HENRIETTE. Il me l'a bien promis.

MARTAINVILLIERS. Savez-vous, Henriette, qu'à peine arrivé, s'il prend ainsi l'habitude de nous rendre visite à tout propos... de s'installer chez nous... cela deviendra fort désagréable.

HENRIETTE. Je ne vois rien de désagréable...

MARTAINVILLIERS. Vraiment! eh bien, Madame, moi qui suis probablement plus clairvoyant que vous, j'y vois quelque chose en perspective... quelque chose de très-inconvenant... et vous devez bien penser que je ne m'amuserai pas à recevoir sans cesse chez moi un jeune fou, un jeune étourdi...

HENRIETTE. Mais vous me disiez tantôt que si je l'accueillais avec quelque froideur, le monde ne manquerait pas de former à ce sujet mille suppositions ridicules.

MARTAINVILLIERS. Moi, j'ai dit cela... je ne me le rappelle pas du tout... c'est que... vous m'avez mal compris.

HENRIETTE. Au contraire... je vous ai très-bien compris.

MARTAINVILLIERS. Alors, je me serai mal expliqué.

HENRIETTE. Non pas, mon ami... vous vous êtes fort bien expliqué... vous m'avez dit que le monde est méchant, bavard, et que...

MARTAINVILLIERS, à part. Dieu de Dieu! quel ennui qu'une femme ait tant de mémoire. (Haut.) Sans doute, le monde est méchant et cancanier, et c'est justement parce qu'il est essentiellement cancanier, que je ne veux pas m'exposer, ainsi

que vous, à ses risées. Je ne veux pas livrer le nom de Martainvilliers aux quolibets de la critique. C'est assez plaisant, dirait l'un, un mari qui souffre chez lui un jeune homme de vingt-six ans, auprès de sa femme qui en a dix-neuf... c'est assez plaisant, dirait l'autre,

HENRIETTE. Monsieur, ces craintes...

MARTAINVILLIERS. Ces craintes, ces craintes, Madame, sont basées sur des raisons plausibles que vous apprécierez plus tard. En attendant que j'aie le loisir de vous les expliquer tout à mon aise, vous aurez la bonté de ne plus recevoir Ernest.

HENRIETTE. Monsieur... ..

MARTAINVILLIERS. Je vous ordonne de ne plus le recevoir.

HENRIETTE. Vous pourrez lui dire vous-même les motifs qui vous engagent à lui défendre votre porte, quant à moi, je ne lui en parlerai pas, je vous assure... Est-ce moi qui vous ai prié d'amener ici ce jeune homme, cet ami intime, pour lequel il semblait, à vous entendre, qu'on n'aurait jamais assez de soins et de prévenances... En vérité, Monsieur, il faudrait une vertu et une patience à toute épreuve, pour supporter des caprices aussi intolérables que les vôtres.

MARTAINVILLIERS. Eh bien! Madame, puisque vous le prenez sur ce ton, dès aujourd'hui vous serez entièrement libre, je ne reste pas ici, je dîne en ville.

HENRIETTE, outrée. Oh! mon Dieu! comme il vous plaira. (A part.) Sortons, car je ne pourrais m'empêcher de lui dire... et je n'ai pas encore la bague. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE XVIII.

MARTAINVILLIERS, seul. Allons, tout va bien, elle me quitte boudeuse et de mauvaise humeur, c'est ce que je voulais... ses réponses, son embarras, m'indiquent assez que mes soupçons étaient fondés, et que mon domestique ne m'avait pas trompé. Maintenant, mettons mon grand projet à exécution... ruse pour ruse, guerre pour guerre. Ah! monsieur Ernest, vous trouverez à qui parler.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Oui, c'est par amitié sans doute,

Que mon ami veut me trahir;

Il apprendra ce qu'il en coûte,

C'est un ingrat qu'on doit punir. (bis.)

Il interesse par son âge;

Mais je vois fort bien qu'il faudrait

Que, pour les soins de mon ménage,

Il me portât moins d'intérêt. (bis.)

Non, non, je ne suis pas de ces maris complaisants, qui rient eux-mêmes de leur mauvais étoile. (Appelant.) Jean!...

SCÈNE XIX.

MARTAINVILLIERS, JEAN (4).

JEAN. J'accours, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Écoute bien ce que je vais te dire.

JEAN. J'écoute, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Ma femme est dans son appartement.

JEAN. Bien, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Ce jeune homme que tu as vu tout à l'heure va revenir.

JEAN. Bien, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Tu es certain de ce que tu m'as dit ?

JEAN. Oui, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Eh bien ! si l'on t'interroge, tu diras que je suis sorti, que je dîne en ville... Je vais me mettre dans ce cabinet...

JEAN. Comment, Monsieur, vous allez dîner en ville dans ce cabinet ?

MARTAINVILLIERS. Imbécile !... Et je veux que personne ne sache que j'y suis.

JEAN. Pas même Madame ?...

MARTAINVILLIERS. Personne.

JEAN, *souriant*. Bien, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. De quoi ris-tu ?..

JEAN. Je ris de ce que c'est drôle.

MARTAINVILLIERS. Qu'est-ce que tu trouves de drôle... drôle ?

JEAN. Je trouve que c'est drôle, car enfin, vous êtes...

MARTAINVILLIERS. Je suis ?..

JEAN. Vous êtes, ou du moins, ça me fait cet effet-là...

MARTAINVILLIERS. Achève donc, bourreau !

JEAN. Vous êtes sorti pour de rire.

MARTAINVILLIERS. Ah ! (*A part.*) Le misérable m'a fait mal... (*Haut.*) Allons, mon chapeau, ma canne... pour éloigner...JEAN, *faisant le moulinet*. Pour éloigner les importuns... pif... paf!.. à droite... à gauche.

MARTAINVILLIERS. Pour éloigner les soupçons, imbécile.

JEAN. Oui, Monsieur. (*Il sort.*)MARTAINVILLIERS, *se promenant à grands pas*. L'idée est fantasque, bizarre, mais elle sera bonne si elle peut me faire voir moi-même... Oh ! malheur, malheur au séducteur !..JEAN, *apportant la canne et le chapeau*. Tenez, Monsieur... je suis sûr que c'est le voyageur qui vous donne du tintoin.

MARTAINVILLIERS. De quoi te mêles-tu ?..

JEAN. Monsieur, je me mêle de ça, parce que je m'intéresse à vous... et d'ailleurs, moi, il me chiffonne aussi, avec ses airs façonables.

MARTAINVILLIERS. Allons, maroufle, je ne suis pas d'humeur à écouter tes sornettes... à ton rôle, et songe que tu es chassé !..

JEAN. Chassé !

MARTAINVILLIERS. Si tu commets la moindre indiscretion.

JEAN. Bien, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Dieu des époux... veille sur moi ! (*Il entre dans le cabinet à gauche.*)

SCÈNE XX.

JEAN, *seul*. Chassé !.. diable, comme il y va, notre maître... moi qui ne suis pas malin, je ga-
4 Jean, Martainvilliers.

gerais presque qu'il se passe ici quelque chose de surnaturel... Monsieur qu'est sorti et qui n'est pas sorti... Madame qui probablement... ce jeune homme qui... n'y a pas de doute... tout ça forme une histoire... Ah ! les femmes ! les femmes !.. comme disait feu mon grand-père... quand on se marie on est exposé à toutes sortes de désagréments conjugals.

Air : *On dit que je suis sans malice.*Non, je n' dis pas ça pour Madame,
Mais enfin j' connais plus d'uu' femme

Qui fait d' la sensibilité,

Comm' la jeune veuve d' a côté.

Quand l' mari vivait, je me rappelle

Qu'ils étaient toujours en querelle.

Jamais ell' ne l'aima si fort

Que d'puis que le pauvr' cher homme est mort !
Ah ! voici notre voyageur... attention !

SCÈNE XXI.

ERNEST, JEAN.

ERNEST. Ton maître ?

JEAN. Est sorti.

ERNEST. Pour longtemps ?

JEAN. C'est à présumer... il dîne en ville.

ERNEST. Avec Madame ?..

JEAN. Non, Madame est restée.

ERNEST. Où est-elle donc ?

JEAN. Chez elle.

ERNEST. Dis-lui que je l'attends ici... cours.

JEAN. Bien, Monsieur. (*A part.*) Va-t-il être pincé !.. (*Il sort.*)

SCÈNE XXII.

ERNEST, MARTAINVILLIERS, *caché*.MARTAINVILLIERS, *entr'ouvrant la porte*. C'est une rude épreuve pour le cœur d'un époux !ERNEST, *se croyant seul*. Enfin, me voilà sur le chemin du bonheur !... Ce cher Martainvilliers, qui sort tranquille et confiant, ne se doute guère...MARTAINVILLIERS, *caché*. Je me doute beaucoup au contraire.

ERNEST.

Air :

Ma foi, l'on a raison de dire

Que nul ne se voit tel qu'il est.

Non ami, je parle sans rire,

Ne se trouve, ni vieux, ni laid !

MARTAINVILLIERS, *caché*.

Merci, le compliment me plaît !

ERNEST.

Aucun maintien dans sa tournure,

Aucune grâce dans son air ;

C'est être aveugle...

MARTAINVILLIERS, *caché*.

Je vous jure

Que j'y vois encore assez clair !

ERNEST. D'abord je suis de parole... c'est déjà un bon commencement !

MARTAINVILLIERS, *caché*. Nous verrons la fin.

ERNEST. D'honneur, l'aventure s'annonce sous les meilleurs auspices.

MARTAINVILLIERS, *caché*. Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.ERNEST, *regardant sa bague*. Il m'en coûte pourtant de donner cette dernière preuve...MARTAINVILLIERS, *caché*. La chose est assez prouvée comme ça.

ERNEST. Mais puisque c'est convenu entre nous.
MARTAINVILLIERS, *caché*. C'est justement ce qui ne me convient pas.

ERNEST. Et puis, elle m'a tant prié... quand on me prie comme ça... je n'ai pas la force de refuser...

MARTAINVILLIERS, *caché*. Pauvre petit chou, qui ne peut pas refuser...

ERNEST. Je suis sûr que c'est une farce qu'elle veut faire.

MARTAINVILLIERS, *caché*. Pourvu que je n'en sois pas le dindon!

ERNEST. Ce serait drôle, tout de même.

MARTAINVILLIERS, *caché*. L'aveu est naïf.

ERNEST. Ah! la voilà.

MARTAINVILLIERS, *caché*. Dieu des époux malheureux et persécutés, recontinue à veiller sur moi...

SCÈNE XXIII.

ERNEST, HENRIETTE, MARTAINVILLIERS,
caché.

HENRIETTE. Déjà de retour, Monsieur?

ERNEST. Vous le voyez, Madame, je n'ai pas perdu de temps... Mais qu'est-ce que j'apprends? votre mari est absent, me dit-on... il dîne en ville?..

HENRIETTE. Je ne l'ai pas vu sortir... nous sommes en querelle.

ERNEST. En querelle sérieuse?

HENRIETTE. Assez sérieuse.

ERNEST, *à part*. Tant mieux, c'est le moment. (*Haut.*) Convenez avec moi que le sort est souvent aveugle, et que la plupart des parents comprennent bien peu le bonheur de leurs enfants... les vôtres, par exemple, vous font épouser ce que le monde appelle un homme positif... un esprit mûr... très-mûr...

MARTAINVILLIERS, *caché*. Très-mûr... comme il s'appuie sur le... mûr... mais je le mettrai au pied du mur...

ERNEST. Un homme qui posséderait de bien belles qualités pour un père...

MARTAINVILLIERS, *caché*. Pourquoi pas pour un grand-père.

ERNEST. Mais pour un mari, est-ce la ce qu'il vous fallait? à vous qui pouviez trouver un cœur aimant comme le vôtre... un cœur qui vous comprend, Henriette.

MARTAINVILLIERS, *caché*. Me voilà au bord du précipice.

HENRIETTE. Il est vrai que je n'ai jamais vu mon mari d'une humeur aussi désagréable que tout à l'heure!

MARTAINVILLIERS, *caché*. Je glisse.

ERNEST. Tantôt, cependant, il m'a reçu avec une cordialité... Ah! je n'y songeais plus... voilà ce que je vous ai promis. (*Il lui donne la bague.*)

MARTAINVILLIERS, *caché*. Qu'avait-il donc promis?..

HENRIETTE. Je la possède enfin...

MARTAINVILLIERS, *caché*. J'ai entendu : enfin!

ERNEST. Si vous le permettez, Madame, nous allons faire ensemble le tour de votre jardin.

MARTAINVILLIERS, *caché*. Hein?

HENRIETTE. Avec plaisir... d'ailleurs, vous dînez ici?

ERNEST. Madame...

HENRIETTE. J'ai mes raisons pour ça... venez, Monsieur. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XXIV.

MARTAINVILLIERS, *sortant du cabinet*. Ah! j'ai mes raisons pour ça... je n'en puis plus douter... je suis trompé, trahi, par ma femme!.. et c'est un ami que je reçois chez moi sans crainte, qui vient, à ma barbe... je me vois déjà, moi, M. Martainvilliers, jouissant d'une fortune honnête... moi, jusqu'ici, aimé, respecté, considéré... je me vois, passant dans les rues et entendant à chaque pas chuchoter à mes oreilles... chacun me montre au doigt, en se pinçant les lèvres. Eh! oh! ah!.. c'est lui... hein!.. la bonne tête de... c'en est encore un... Oh! il n'en sera pas ainsi... j'entends du bruit... ils reviennent... déjà... non... Ernest seul... ah! c'est lui!..

SCÈNE XXV.

MARTAINVILLIERS, ERNEST.

ERNEST, *sans le voir, parlant en dehors*. Votre ombrelle... dans votre appartement... tres-bien... en vérité, elle est charmante! adorable!..

MARTAINVILLIERS. Tu trouves?

ERNEST. Hein!.. c'est toi... je te croyais sorti!..

MARTAINVILLIERS. Je ne suis pas sorti.

ERNEST. Tu n'es pas allé dîner en ville?

MARTAINVILLIERS. Je ne suis pas allé dîner en ville!

ERNEST. Je ne te savais pas ici. (*A part.*) Diable de rencontre va!.. (*Haut.*) Je suis bien content de te revoir!

MARTAINVILLIERS. Et moi aussi... ah ça, tu t'es figuré, mon doux ami, que je t'avais donné l'entrée de ma maison, pour venir faire la cour à ma femme?..

ERNEST. Tu pourrais supposer...

MARTAINVILLIERS. Je suppose tout... et j'en suis plus que je ne veux t'en dire... j'étais là!..

ERNEST. Tu étais là!..

MARTAINVILLIERS. Là!!!

ERNEST. Aie! aie! aie!..

MARTAINVILLIERS. Essaieras-tu encore de nier la vérité?.. Ah! messieurs les séducteurs, vous venez ainsi trahir sans pudeur les lois de l'amitié... je vois qu'il faut un exemple... la société a besoin d'être purgée, et c'est lui qui rendra service que de débarrasser notre corporation de cette lepre dangereuse, qui se glisse dans les ménages, pour y semer la discorde... et encore autre chose... eh bien, c'est moi, qui le premier, entrerai dans la lice... puissent tous les maris trompés, présents, passés et futurs, me seconder dans ma noble entreprise!

ERNEST. Calme-toi, mon ami, calme-toi!

MARTAINVILLIERS. Ah! tu joindras l'ironie à l'outrage... que je me calme... c'est trop fort!.. oh! prends-y garde, car si je sors...

ERNEST. Nous sortirons ensemble, si tu sors...

MARTAINVILLIERS. De mon caractère, il y aura explosion.

ERNEST. Mais, mon cher, on ne condamne pas les gens sans les entendre.

MARTAINVILLIERS. Vraiment!

Air :

A quoi bon vous entendre?

J'en ai trop entendu!

Que voulez-vous m'apprendre?...
Je sais tout, j'ai tout vu.
Pour une telle offense,
Traître! je dois exprès
Te condamner d'avance
Sauf à t'entendre après. (bis.)

ERNEST. Voyons, mon ami...

MARTAINVILLIERS. Je ne suis plus votre ami...
et vous me rendez raison de toutes vos raisons...
entendez-vous!.. Tenez, voilà votre complice...
je vais vous confondre tous deux.

ERNEST. Décidément, la bombe va éclater.

SCÈNE XXVI.

MARTAINVILLIERS, ERNEST, HENRIETTE.

HENRIETTE, sans voir son mari. L'air est si pur
aujourd'hui, que c'est un plaisir de respirer le
frais du jardin.

ERNEST, à part. Si l'air est pur au jardin, l'orage
gronde diablement ici.

HENRIETTE, à Ernest. Voilà donc comme vous
m'apportez mon ombrelle? (Voyant son mari (1).
C'est vous, Monsieur, je ne vous attendais pas
si tôt.

MARTAINVILLIERS. Je le sais, Madame.

HENRIETTE. Mais vous paraissez souffrant... vous
avez quelque chose dans la figure.

MARTAINVILLIERS. Ah! j'ai quelque chose dans
la figure!... Ce n'est pas l'instant de plaisanter,
Madame, et vous allez avoir la bonté de me don-
ner quelques explications dont j'ai besoin.

HENRIETTE. Volontiers, mon ami.

ERNEST, à part. Encore une surprise!

MARTAINVILLIERS. J'ai trouvé, Madame, quelque
chose de fort extraordinaire.

HENRIETTE. Moi aussi, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Alors, je serai galant jusqu'au
bout... commencez... je parlerai après.

ERNEST, à part. Me voilà entre deux feux.

MARTAINVILLIERS. Hâtez-vous, Madame; qu'avez-
vous trouvé?...

HENRIETTE. Presque rien... la bague que je vous
avais donnée et que vous aviez perdue... la voilà,
mon ami... la voilà.

MARTAINVILLIERS. Grand Dieu!... cette bague!...
combien, je suis charmé... (A part.) Comment
peut-il se faire... Oh! Angéline! Angéline!...

ERNEST, à part. Je comprends... le gros finan-
cier nouvellement marié... délicieux!.. délicieux!..
il était temps.

HENRIETTE. Maintenant, à votre tour, je vous
écoute.

MARTAINVILLIERS, à part. Malédiction!... ne
pas pouvoir parler quand on a tant à dire! quel
embarras!

ERNEST, à part. Ce pauvre Martainvilliers me
fait vraiment de la peine... un ancien ami... il
était heureux dans son ménage, et je viendrais...
non!... en m'éloignant, je lui rendrai la tran-
quillité... Allons, il faut que je lui fasse aussi une
surprise, moi!... (Bas, à Martainvilliers.) Eh bien,
Monsieur, êtes-vous prêt... vous m'avez demandé
raison...

MARTAINVILLIERS. Je vous ai demandé la raison
pour laquelle... car enfin...

ERNEST. C'est que... je pars demain pour Li-
moges, et vous comprenez bien que je n'ai pas de
temps à perdre.

4 Henriette, Martainvilliers, Ernest.

MARTAINVILLIERS. Comment, mon ami, tu pars
demain pour Limoges... (A part.) Je respire.

HENRIETTE. Vous partez demain, Monsieur?

ERNEST. Il le faut... des affaires de famille...

MARTAINVILLIERS. Déjà!... mais on n'a pas en
le temps de te voir... (Bas.) Oublie tout ce qui
s'est passé!... j'ai eu tort, mon ami, et grand tort.

ERNEST. Tartuffe!...

MARTAINVILLIERS, à part. Il part demain pour
Limoges. (Haut.) Tu ne m'en veux plus, n'est-ce
pas?... (Appelant.) Jean?...

SCÈNE XXVII.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN. Voilà, Monsieur.

MARTAINVILLIERS. Qu'on serve le dîner... trois
couverts.

JEAN. Comment, Monsieur?

MARTAINVILLIERS. Trois couverts, te dis-je...

M. Ernest nous fait l'honneur de dîner avec nous.

JEAN, bas. M. Ernest?...

MARTAINVILLIERS, bas. Il part demain pour Li-
moges.

JEAN. Il part demain pour Limoges!

MARTAINVILLIERS, au public. J'ai probablement
ici des confrères... des maris... je m'en doutais...
eh bien! je les engage à se méfier de certains
amis... parce que, voyez-vous... au moment où on
ne s'y attend pas... on est tout étonné de se
trouver... vous comprenez... certainement, la
chose par elle-même... et puis ça peut arriver à
tout le monde... mais enfin, on n'en est pas
moins... un mari dans l'embarras...

ENSEMBLE.

Air : *Terreur soudaine.*

ERNEST.

La farce est terminée
Et j'en aurai bien ri;
Quelle bonne journée,
Surtout pour le mari!

MARTAINVILLIERS.

Fâcheuse destinée!
Il se dit mon ami;
Quelle triste journée,
Surtout pour un mari!

HENRIETTE.

La leçon est donnée,
Le voilà bien puni:
Quelle bonne journée,
Surtout pour mon mari!

JEAN.

On peut, dans l'hyménée,
Se passer d'un ami;
Quelle bonne journée,
Surtout pour un mari!

HENRIETTE, au public.

Si l'ouvrage n'a pu vous plaire,
Messieurs, de grâce, n'allez pas,
Par un jugement trop sévère
(Montrant son mari.)

Le mettre encor dans l'embarras.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.